**Le structuralisme**

« Les débuts du structuralisme linguistique sont à trouver, aux Etats-Unis, chez Boas, Sapir et Bloomfield, en Europe, chez Saussure et Troubetzkoy. Le premier montre dans son *Cours* qu’au lieu d’étudier l’histoire des langues et de les comparer entre elles, le linguiste doit d’abord envisager chaque langue en synchronie, et la décrire comme système de relations entre unités, ces unités étant identifiées non pas par leur substance, leur réalité physique, mais exclusivement par leurs rapports réciproques. Ces principes, qui posent clairement que la langue en tant que structure est l’objet premier de la linguistique, allaient changer radicalement l’orientation de cette discipline… » (Mounin)

Ferdinand de Saussure (1857-1913) représente l’aube de la linguistique contemporaine européenne. Grâce à son *Cours*, la linguistique sera exercée en elle-même et pour elle-même, au début du 20ème siècle.

**Les fondements de la théorie saussurienne**

Les trois *dichotomies* fondatrices apportées par Saussure sont les suivantes :

**1-Langue / Parole**

Pour expliquer qu’il considère que la langue est l’unique objet de la linguistique, Saussure utilise trois métaphores :

* *le trésor* (la langue est un trésor commun à l’ensemble de ses locuteurs.)
* *le dictionnaire* (chaque locuteur reçoit un dictionnaire commun à tous les locuteurs.)
* *le code* (la langue a un caractère codé, que le locuteur ne peut pas changer.)

Pour Saussure, la langue se définit par opposition à la parole, qui est l’exploitation individuelle du *trésor, du dictionnaire, du code*, c’est-à-dire de la langue. Cette opposition revient à distinguer ce qui est collectif de ce qui est individuel. Lorsque Saussure affirme que la langue est l’unique objet de la linguistique, Saussure donne la priorité à ce qui est collectif ; et la langue revêt alors un caractère social important.

**2-Signifiant / Signifié**

Chacun des signes linguistiques qui constituent la langue se décompose en signifiant (image acoustique) et signifié (concept). Ces derniers représentent les deux faces indissociables du signe linguistique qui est arbitraire et linéaire.

**3-Synchronie/ Diachronie**

Saussure explique que la langue peut être étudiée selon deux perspectives :

* la perspective est *diachronique* lorsque l’étude envisage la langue dans son évolution.
* la perspective est *synchronique* lorsque l’étude envisage l’état du système de la langue à un moment donné de son histoire.

Saussure a mis fin à la prédominance des études historiques, en affirmant la primauté de la perspective synchronique.

**La langue, un système**

Pour illustrer la troisième dichotomie *(synchronie/diachronie)*, Saussure se sert de la métaphore du *jeu d’échecs*. La langue est comparée alors à un ensemble de pièces (les signes linguistiques) sur un échiquier. Par exemple, si après un long moment de jeu, un des joueurs se fait remplacer par un autre qui vient juste d’arriver. Ce qui intéresse celui-ci, c’est la situation présente et non les coups qui ont été joués avant son arrivée. Cet autre joueur, c’est le linguiste. Par ailleurs, il y a un réseau de relations fondamentales entre toutes les pièces. Le déplacement d’une seule d’entre elles a des conséquences sur l’importance de toutes les autres. Sa valeur ne dépend pas seulement de son identité (exemples : *le fou, la dame,* ou *le pion*, etc.), mais aussi de sa place par rapport aux autres pièces. C’est ce que Saussure appelle le *système*.

Après Saussure, on appellera *structures* les relations constitutives du système. Ce terme a donné naissance au mouvement structuraliste. Le structuralisme linguistique considère que le système prime sur les éléments. Les relations qui existent entre les éléments du système que constitue la langue sont des relations d’interdépendance : la valeur de chaque élément dépend de la valeur de tous les autres.

Pour Saussure, la langue est donc un système où tout se tient. Saussure montre que le langage, à tout moment de son existence, doit se présenter comme une organisation. Cette organisation inhérente à toute langue, Saussure l’appelle *système* (ses successeurs parlent de *structure*).

Un *système* est ainsi une organisation dont les éléments n’ont aucun caractère propre indépendamment de leurs relations mutuelles à l’intérieur du tout. C’est cette idée que Saussure exprime en disant que l’unité linguistique est une *valeur*.

En appelant un objet, une pièce de monnaie par exemple, une *valeur*, on pose en même temps :

a - qu’il peut être échangé contre un objet de nature différente (une marchandise).

b - que certains rapports ont été établis entre lui et des objets de même nature (le taux de change entre la pièce de monnaie et les autres monnaies).

c - que son pouvoir d’échange est conditionné par ces rapports (une dévaluation de la monnaie modifie son pouvoir d’achat).

Il en est de même de l’élément linguistique. Cet élément pour Saussure est le signe c’est-à-dire de l’association d’une image acoustique (signifiant) et d’un concept (signifié).

Ainsi, il répond à la condition (a) : son pouvoir d’échange, c’est la possibilité de désigner, au moyen de son signifiant, une réalité extralinguistique.

Le signe satisfait aussi (b), dans la mesure où l’organisation générale de la langue établit des rapports fixes entre lui et les autres signes.

Enfin (c) : son pouvoir de désignation est strictement conditionné par ces rapports.

D’une façon plus concrète, l’activité effective qui permet au linguiste de déterminer les éléments de la langue (les signes) exige, selon Saussure, que l’on fasse apparaître en même temps le système qui leur confère leur valeur.

Ce qui demeure commun à tous les saussuriens, c’est l’idée que l’unité linguistique, par son aspect phonique (le signifiant) et par son aspect sémantique (le signifié), renvoie toujours à toutes les autres : il n’est possible ni de reconnaître ni de comprendre un signe sans entrer dans le jeu global de la langue. Différents linguistes et écoles se réfèrent à la perspective structuraliste : les continuateurs de Saussure (Bally, Sechehaye), l’école de Prague, le fonctionnalisme, la glossématique, le distributionalisme, la grammaire générative et transformationnelle considèrent tous la langue comme un système.